

le dire tout d'abord, dans une humilité qui ne cherchait qu'à se cacher et à se faire oublier ! A son entrée dans la communauté, elle demanda à être admise parmi les Sœurs converses. Cet amour et ce désir de la vie humble et cachée la suit partout. A l'époque de ses vœux, et, plus tard, au moment où elle était déjà élevée à la dignité de Préfète des Etudes, elle eût voulu (ces belles paroles sont les siennes) être nommée dans une petite obédience, là où il y avait beaucoup à travailler, pour être peu connue et consommer plus vite son existence au service de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Pour tout cela, et bien d'autres choses qu'il me faut omettre, vous lui aviez donné un nom qui dit en quelle estime vous l'aviez et ce qu'elle fut parmi vous. Vous l'appeliez : *la sainte de la communauté*. C'était le nom que vous lui donniez toutes.

« Elle seule s'ignorait. Aussi quel fut son étonnement lorsque, à la mort de votre Mère Saint-Eloi, vos suffrages se portèrent sur elle avec une rare et si touchante unanimité !

« Mais il y eut joie, et grande joie, dans votre famille religieuse, parce qu'un long deuil prenait fin et parce que vous saviez que dans la nouvelle élue, vous auriez la piété pour vous guider, la bonté pour vous aimer, des vœux toujours surnaturelles pour vous juger, et vous ajoutiez : le temps qui lui permettra de faire beaucoup. Sœur Marie Saint-Elie était devenue votre quatrième Mère Supérieure Générale. C'était le 15 août 1895.

« Hélas ! le temps a été court, et Dieu n'a pas permis à votre Mère d'être et de faire ce qu'elle eût voulu parmi vous. Cependant, deux œuvres sont là qui resteront pour dire aux Sœurs et aux temps à venir ce qu'ont fait la main et le cœur de la Sœur Marie Saint-Elie : votre enclos et votre Juvénat.

« Trop petite était votre première enceinte pour votre essaim devenu nombreux, et vos santés avaient besoin d'un espace plus grand et d'un air plus vif. Votre jeune Mère le comprit dès le premier jour. Dilatons nos tentes, se dit-elle alors, comme Jacob, et que notre Maison d'Israël y soit au large. Et, de ce désir, elle fit une réalité heureuse et pleine d'agrément pour vous. Plus heureux encore, et d'un ordre bien plus élevé, est le don du Juvénat. Que de vocations perdues par un séjour prolongé dans le monde ! Que d'âmes entreraient plus tôt et mieux gardées, et tout près de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Et puis, est-il bien facile de mener de front la culture de l'intelligence et du cœur, de bien préparer une Novice, dans le même temps, à son brevet et à ses vœux ?

« Votre Mère Saint-Elie se disait ces choses et avait vu de près ces difficultés. L'établissement d'un Juvénat fut décidé et il existe maintenant, plein de vie, de nombre déjà, et d'avenir.

« Nous nous réjouissions avec vous et vous comptiez ainsi vos bonheurs, lorsqu'un accident, qui d'abord sembla peu grave, bientôt assombrir votre horizon : Votre Mère avait fait une chute, en revenant de fonder un établissement des plus importants au pays nantais ; et le temps et les remèdes ne produisaient aucun changement. Les souffrances ne diminuaient point ; votre chère malade